

1 - 16
janvier
1999

n° 106

cinquième
année

CAMBODGE NOUVEAU

Politique · Economie · Finances

DANZAS
The Worldwide Transportation Network

**5 ans
sur le terrain...
700 Agences
dans le Monde**

Tel / Fax : 023 216 723 - 362 960
E-Mail : dzkh@Bigpond.com.kh

La justice en marche

Le ministre des Affaires étrangères Hor Nam Hong a mis, le 4 janvier à Paris, les choses au point : le gouvernement cambodgien ne s'oppose nullement à ce que les responsables khmers rouges soient traduits en justice. Il met fin ainsi à quelques jours d'étonnements et d'indignations. Comment pourrait-on croire ensuite à la justice si les responsables demeuraient impunis ?

Le conseiller de Hun Sen Om Yentieng nie que le Premier ministre ait parlé d'amnistie. S'il a fait bon accueil à Khieu Samphan et à Nuon Chea, c'est est parce qu'ils ont abandonné le mouvement khmer rouge et se sont rendus au gouvernement. C'est évidemment bon pour la réconciliation. Cela valait bien un bouquet de fleurs. Ils n'ont pas besoin d'amnistie pour rentrer au Cambodge puisque, à la différence de Ieng Sary et de Pol Pot en 1979, ils n'ont pas été condamnés.

Hun Sen ne s'oppose nullement à un procès des khmers rouges : il le demande depuis 20 ans ! Mais, chef de l'exécutif, il laisse la justice faire son travail, et même l'aide à la faire.

C'est en plein accord avec le gouvernement que trois experts de l'ONU sont venus en novembre étudier la possibilité d'un procès. Leur interlocuteur cambodgien, le Comité des droits de l'Homme présidé par Om Yentieng va être prochainement assisté par un expert américain. La justice est en marche.

La fin des khmers rouges, c'est la fin d'un cauchemar, le commencement de temps nouveaux : c'est la bonne nouvelle de ce début d'année.

C.N.

Procès des khmers rouges : un revirement de Hun Sen ? – réconciliation et développement – l' "effet tirelire" – la Chine, les Etats-Unis, et les autres – le rôle du Roi – une cause pour la Francophonie.

Il est incontestablement choquant que deux des principaux responsables du génocide, Khieu Samphan et Nuon Chea, qui se sont rendus au gouvernement le 25 décembre, soient accueillis avec les honneurs à Phnom Penh par le Premier ministre, reçus, avec Ieng Sary, comme des hôtes de marque, passent quelques jours de détente, en touristes, sur les plages de Sihanoukville et à Siem Reap, et s'en retournent à Pailin pour une paisible retraite. Alors que, selon la justice la plus élémentaire, ils devraient être, eux et d'autres, traduits devant un tribunal, et répondre de leurs crimes.

La presse internationale, avec ses indignations moutonnières, a été prompte à dénoncer le scandale, interpellant même avec sévérité l'ancien Secrétaire général de l'ONU B. Boutros-Ghali qui se trouvait de passage à Phnom Penh en représentant de la Francophonie.

S'il a vraiment au Conseil des ministres le 28 décembre estimé que les deux ralliés ne devraient pas être traduits en justice au Cambodge, qu'il fallait placer la réconciliation nationale en premier, et oublier les horreurs du régime maoïste radical, que la communauté internationale ne devrait pas se mêler de l'affaire et laisser le gouvernement se concentrer sur la réconciliation, Hun Sen a diamétralement changé d'avis.

Le 19 juin 1997, les deux Premiers ministres demandaient à l'ONU de traduire en justice les dirigeants KR devant un tribunal international.

Avant les élections, Hun Sen avait clairement établi l'ordre des priorités : "d'abord les élections, ensuite le procès". En novembre dernier encore, il exprima

son accord pour un procès international. Comment comprendre ce revirement –supposé– du Premier ministre ?

priorité au développement
L'explication la plus simple : devenu plus sensible aux urgences maintenant qu'il est le principal responsable, il cherche à concentrer toute l'attention et toutes les forces sur le développement économique.

khmers rouges pour et contre un procès

Le lourd dossier "khmers rouges" va susciter d'innombrables querelles entre khmers sur la répartition des responsabilités, impliquer des puissances étrangères comme la Chine, la Thaïlande, les Etats-Unis, et tout ce passé va masquer aux yeux de l'opinion la réalité cambodgienne d'aujourd'hui, distraire l'attention des bailleurs de fonds pendant des mois ou des années ... En somme : "passons l'éponge, laissons dormir, pour nous occuper du plus important. Ce que demandent les Khmers eux-mêmes, c'est l'amélioration de leur niveau de vie".

plutôt le sourire
Explication assez voisine : l'image du Cambodge. Assez de khmers rouges et d'horreurs liés à l'image du Cambodge ! Avec un procès, on va remuer pendant des années ces terribles souvenirs. Plutôt les investissements, le tourisme, les plages ... Ce sont des temps nouveaux qui commencent, une image nouvelle, souriante, qu'il

faut faire passer.

"l'effet tirelire" ?

Explication plus triviale : les deux derniers ralliés auraient "cassé la tirelire" et apporté avec eux le "trésor" des khmers rouges, 30 millions de dollars, ce qui valait bien un accueil aimable, quelques jours de vacances et des assurances vagues concernant l'avenir.

Vraie ou pas, cette hypothèse rappelle que les finances des khmers rouges restent très mal connues. Le trafic des pierres précieuses et du bois a été très lucratif. L'aide étrangère substantielle. Que restait-il au juste dans les comptes en banque de Thaïlande ? Quelqu'un "tenait" il les khmers rouges ?

la cage

Selon une autre hypothèse, Hun Sen aurait joué en bon tacticien, attirant Khieu Samphan et Nuon Chea, et laissant au Roi le soin de refuser quant à lui de les amnistier, de façon que finalement un procès international puisse bien avoir lieu et que le dernier mot reste à la Justice.

Il y aurait eu ainsi répartition préalable des rôles : Hun Sen attirant le gibier dans la cage, le Roi fermant le verrou. Peu probable.

politique intérieure ?

Une raison possible d'écarter un procès : le Cambodge ne dispose pas des ressources humaines, financières, matérielles, nécessaires.

On peut imaginer aussi que de hauts responsables insistent auprès de Hun Sen pour que le passé ne soit pas mis en pleine lumière ...

la Chine, peut-être ?

Le poids de la Chine a pu aussi être déterminant. Longtemps la Chine a pensé que les khmers rouges joueraient au Cambodge

(suite page 2)

A l'intérieur

khmers rouges :

pour et contre un procès pp. 1 - 2

budget 1999 p. 2

une alternative au Sénat p. 2

le réseau routier pp. 4 - 5

les Khmers au Vietnam pp. 6 - 7 - 8

livres p. 8

le rôle que Mao Tse tung avait joué en Chine : une révolte des paysans pauvres contre un ordre injuste, contre le capitalisme, l'impérialisme, pour un socialisme plus juste. Et elle y voyait aussi le moyen de contrer l'Union Soviétique alliée du Vietnam.

Les khmers rouges l'ont déçue sur ces deux registres : la construction du socialisme a sombré dans le génocide et le chaos économique; et la résistance au Vietnam conduite en dépit du bon sens a provoqué l'effondrement du Kampuchea démocratique

Reste que la Chine a trop longtemps apporté son aide à ce mauvais côté. Elle n'est pas la seule, mais de loin la puissance la plus impliquée dans l'

affaire.

S'il y avait procès, les accusés ouvriraient à coup sûr de très désagréables dossiers pour les dirigeants chinois de l'époque. D'autant que Chou En lai, qui avait joué un rôle modérateur, n'est plus là pour mettre les choses au point, pour préciser les responsabilités. A Pékin, pour l'image du pays, on ne tient nullement à réveiller ce passé (voir p. 3).

... ou les Etats-Unis ?

Bien sûr au nom de la justice et des droits de l'Homme, et aussi par hostilité à Hun Sen, les médias américains, notamment, exigent un procès. Que ce soit aussi le souhait du gouvernement américain, c'est moins sûr. Un procès rappellerait que les bombardements du Cambodge par l'aviation américaine ont été, selon Ben Kiernan (cn 105) "probablement l'agent essentiel de l'ascension de Pol Pot".

Et d'ailleurs, c'est la communauté internationale toute entière qui est restée sans réactions pendant les quatre années khmères rouges. Qui a conservé au Kampuchea démocratique jusqu'à la veille des élections de 1993 le siège du Cambodge à l'ONU. Qui a voulu, recherché la réconcilia-

tion et œuvré pour que les Khmers rouges participent aux élections ... Hun Sen a là une défense solide !

aucune guerre civile !

Le "risque d'une guerre civile évoqué de l'entourage de Khieu Samphan et de Nuon Chea pour éviter un procès, ne tient pas.

Les Cambodgiens ne se passionnent pas pour un éventuel procès. La presse reste très réservée. On peut estimer qu'ils sont partagés, les uns ne voyant pas l'utilité de remuer le passé, préférant la réconciliation, les autres n'acceptant pas que les grands responsables demeurent impunis.

Pour la plupart, les Cambodgiens ne croient guère à la justice. Il n'est pas sûr qu'ils tireraient grand soulagement que justice soit faite.

Ce qui est sûr en revanche c'est que l'accueil fait à Khieu Samphan et Nuon Chea les a choqués : voilà bien là les déchets toxiques qui souillent les plages de Sihanoukville et dont il faudrait se débarrasser !

L'impression est que le Roi pourrait faire pencher l'opinion cambodgienne. Il s'est déclaré nettement, le 30 décembre, en faveur d'un procès international, correspondant à un "crime contre l'humanité".

une cause pour la Francophonie

Ancien Secrétaire général de l'ONU, Boutros Ghali a bien fait de rappeler qu'en 1993 il avait tenté la réconciliation sans y parvenir, et qu'il félicitait chaleureusement l'actuel gouvernement pour sa réussite.

Cependant les circonstances ont changé. A l'époque les khmers rouges étaient très forts. On espérait les piéger avec les élections : "les KR sont-ils solubles dans la démocratie ?" c'était la question, et l'espoir.

Aujourd'hui qu'ils sont archivaïnus, on veut plus : que la justice soit rendue, par respect pour les morts; et on veut comprendre, entendre, pour l'Histoire, les responsables qui sont encore là.

La Francophonie, qui refuse la pensée unique, qui prétend à une certaine autonomie, pourrait trouver là une bonne occasion d'exprimer une politique propre.

Lao Mong Hai a raison : soutenir, au nom des droits de l'Homme, de la justice, qu'il faut juger les principaux responsables khmers rouges, cela donnerait un certain relief à la Francophonie.

C'est une cause comme il ne s'en rencontre pas souvent ! c.n.

le Budget pour 1999 adopté après un vrai débat

Le budget pour 1999 adopté par l'Assemblée nationale le 31 décembre est pour l'essentiel celui présenté dans cn 105.

La taxe sur les carburants a finalement été votée de justesse. Cependant le Fonds Routier destiné à financer l'entretien des routes n'est pas encore créé (le produit de la taxe tombera dans la "masse"). Une "ligne" pour l'entretien des routes est créée. Le Fonds routier pourrait être créé en 2000.

L'augmentation du prix de l'électricité (3 %, dans 5 provinces, destinés à étendre le réseau) a été refusée, sur l'initiative de l'opposition (parti de Sam Rainsy), parce qu'elle aurait rendu la vie plus difficile à quantité de gens sans moyens, et remplacée par des taxes à l'importation sur les cigarettes et sur les alcools.

Satisfaisante dans son principe, cette modification fait craindre que les entrées en contrebande de ces produits n'augmentent encore, ne découragent les importateurs et distributeurs qui paient l'impôt. Recettes attendues : 7 milliards de riels.

C'est la première fois que le budget fait l'objet d'un vrai débat à l'Assemblée nationale.

une alternative au Sénat

Chea Sim président du Conseil du Trône

«Plutôt qu'un Sénat inutile, coûteux, qui suppose d'importants changements à la Constitution, nous dit un juriste cambodgien dont la compétence et l'indépendance sont reconnues, je propose une autre solution beaucoup plus simple : que Chea Sim soit nommé par l'Assemblée nationale président du Conseil du Trône. Et que ce président soit chef d'Etat par interim».

Créer ce poste ne demanderait qu'un petit nombre de modifications à la Constitution : art 11, 12 et 13. Le Conseil du Trône (dont l'organisation et le fonctionnement doivent être fixés par la loi, mais ne l'ont pas encore été), aurait 7 membres au lieu de six actuellement : le président de l'Assemblée nationale, le Premier ministre, les supérieurs des bonzes des deux ordres (Thammayut et Mohanikay), le premier et le second vice-présidents de l'Assemblée nationale.

Cette solution est très simple, elle peut être adoptée rapidement, alors que créer un Sénat, dont les membres devraient être élus s'il devait jouer un rôle législatif, définir ce rôle, le fonctionnement, les pouvoirs du Sénat, est une longue affaire.

On aurait d'ailleurs du mal, remarque ce juriste, à trouver 61 personnes d'expérience et disponibles pour être sénateurs.

Que Samdech Chea Sim soit nommé président du Conseil du Trône satisfierait l'équilibre politique que l'on recherche : puisque la présidence de l'Assemblée a été donnée à un Funcinpec, il faut qu'un PPC occupe le poste de chef de l'Etat par interim, de deuxième personnage du Royaume.

Que faut-il pour que cette solution soit prise en compte et adoptée ? Qu'un quart au moins des députés en fassent la proposition. Que le Conseil Constitutionnel estime le projet conforme à la Constitution. Que l'Assemblée l'adopte.

Jusqu'à présent le Roi a dit qu'il ne s'opposait pas à une telle solution. Peut-être faudrait-il qu'il dise qu'elle a sa préférence ?

A PROPOS ...

PAM : 41,2 mio de dollars

Le Programme Alimentaire Mondial (PAM / World Food Programme) a signé le 28 décembre avec le ministère des Affaires étrangères un accord d'assistance qui portera sur les deux années 1999 et 2000. D'un montant de 41,2 millions de dollars, il concernera 20 provinces.

La mise en œuvre sera assurée par le ministère du Développement rural. Il y aura trois "volets" : - "nourriture contre travail" (food for work); - améliora-

tion de la qualité de la vie (tuberculeux, amputés, enfants des rues, personnes isolées, ...); - secours d'urgence.

Un effort particulier sera fait pour réinstaller les "déplacés de longue durée", et en faveur des habitants des "zones de réconciliation" encore récemment sous contrôle des khmers rouges, en collaboration avec des ONG telles que le CMAC et CARERE.

En 1998 l'action du PAM a touché environ 1,7 million de gens, environ 15 % de la population. (carte et répartition du programme 1999-2000 cn n° 102).

Francophonie

Venu quelques jours au Cambodge après une visite au Vietnam et au Laos, le Secrétaire général de la Francophonie M. Boutros-Ghali a visité le 30 décembre l'Institut de Technologie où s'étaient réunis les Cambodgiens étudiants en français: ITC, élèves des classes bilingues du lycée Sisowath, des filières francophones de l'URPP, étudiants des facultés d'Agronomie, de Droit et de Sciences économiques, élèves de l'école primaire de Prek Russey. Lors d'une conférence de Presse le même jour, M. Bou-

tros-Ghali a rappelé que la Francophonie ne mène pas une bataille pour la langue française mais défend le plurilinguisme. "C'est au gouvernement, aux parents et aux jeunes gens, qu'il appartient de choisir la langue qui leur convient le mieux. Nous sommes là pour aider". Parmi les moyens d'aider la langue française, M. Boutros Ghali a cité : les écoles bilingues primaires, les universités, les bourses et missions dans les pays francophones du "nord", l'encouragement aux investissements entre pays francophones, "catalyser la

Quelques points d'Histoire

La reddition de Khieu Samphan et de Nuon Chea, deux responsables majeurs du régime khmer rouge, fait naître bien des interrogations. Très à propos, le dernier livre de Ben Kiernan "Le Génocide au Cambodge" apporte des éléments de réponse.

La Chine et les khmers rouges

Pourquoi ne pas traduire en justice des dirigeants khmers rouges aussi évidemment impliqués dans le génocide que Khieu Samphan, Nuon Chea, Ieng Sary, et Mok -encore dans les maquis-, et *post mortem* Pol Pot, Son Sen, ... ?

Parmi les raisons que l'on peut invoquer : le souhait de la Chine, qui a pu être exprimé à Hun Sen lors de sa récente visite à Pékin, de ne pas évoquer ce passé très critiquable.

C'est que la Chine est beaucoup intervenue, et longtemps, en faveur des khmers rouges. Il ne serait pas bon pour son image de le rappeler. Un procès public bien évidemment soulignerait son rôle.

Quelques extraits du livre de Ben Kiernan "Le Génocide au Cambodge" (cn 105) à ce sujet :

"En mai 1989, le prince Sihanouk révéla aux diplomates étrangers que Deng Xiaoping avait menacé de le "combattre" s'il renonçait à son alliance avec les khmers rouges. "Je ne comprends pas qu'on veuille écarter Pol Pot, avait dit Deng en 1984. Certes il a commis des erreurs dans le passé, mais aujourd'hui il mène la lutte contre l'agresseur vietnamien".

"L'appui vigoureux de la Chine aux khmers rouges se traduisit, entre autres, par une importante livraison d'armes au milieu de 1990, malgré l'engagement antérieur d'interrompre ces livraisons en contrepartie du retrait vietnamien. D'après les services de renseignements américains, la Chine versait 100 millions de dollars par an aux forces khmères rouges.

A PROPOS ...

présence des Etats-membres dans les organisations internationales, TV5, les "inforoutes" et les nouvelles techniques de communication", ...

procès des khmers rouges ?

Interrogé par la presse cambodgienne et étrangère sur un éventuel procès des principaux responsables khmers rouges : "C'est une affaire interne au Cambodge, il appartient au gouvernement de décider ce qui est bon pour la stabilité et le développement du Cambodge".

"(...) Quitte à choisir, la Chine préférerait une Asie du Sud-est balkanisée avec de nombreuses routes conduisant à Pékin. Elle décida bien entendu de faire barrage à l'isolement de son client khmer rouge et de s'opposer à toute mesure risquant d'instaurer une entente régionale.

"(...) Pendant plus de 10 ans, le soutien officiel des Occidentaux à la Chine de Deng Xiaoping s'étendit également à son protégé, Pol Pot (...)"

L'itinéraire de Hun Sen

Voilà encore un point des plus sensibles : l'actuel Premier ministre peut-il être accusé d'avoir participé au génocide ? Sam Rainsy, qui l'assimile aux principaux responsables, Pol Pot, Ieng Sary, Khieu Samphan etc ... (une nouvelle fois dans son interview à CNN le 28 décembre 98) pourrait-il soutenir cette accusation avec des preuves ou des témoignages solides ? Quel a été au juste le rôle de Hun Sen pendant la période khmère rouge ? Ben Kiernan apporte des informations qui semblent exonerer tout à fait Hun Sen. Dès 1976, rappelle-t-il, beaucoup de Cambodgiens s'enfuyaient vers la Thaïlande et vers le Vietnam. En décembre 1976, Pol Pot les stigmatisait : "Les "peuple-nouveau" continuent à déguerpir. Nous devons les remplacer par des peuple-de-base". Mais les peuple-de-base fuyaient aussi ... "En octobre 1977 on recensait 60 000 réfugiés cambodgiens au Vietnam, soit quatre fois plus qu'en Thaïlande".

Extraits du livre de Ben Kiernan :

"Six militaires de la zone Est

a déclaré pour l'essentiel l'ancien Secrétaire général de l'ONU. "La question d'un procès des responsables khmers rouges ne deviendra internationale que si la communauté internationale bouge. L'initiative doit venir des Nations Unies, faire l'objet d'une résolution de l'Assemblée générale de l'ONU. Sinon, c'est la loi des nations qui prévaut".

Royal Air Cambodge

La compagnie perd 400 000 dollars par mois, selon nos informations, et se trouve confrontée au difficile problème de payer la

location de ses ATR. firent défection et atteignirent la frontière vietnamienne près de Memot au début de juillet 1977 (...) On notait parmi eux un officier de 25 ans nommé Hun Sen, entré au PCK en 1971. Il avait été nommé chef d'état-major du régiment spécial de la région 21 à la fin de 1975. Promu commandant en second au début de 1977, il eut la responsabilité de cinquante km de frontière. En mars, dit Hun Sen, le régiment spécial reçut l'ordre d'attaquer le village vietnamien d'Or Lu, dans la province de Loc Ninh. (...) Seng Hong, secrétaire de zone adjoint (...) préconisa publiquement la guerre pour récupérer le "Kampuchea Krom" et même Prey Nokor (Ho Chi Minh-Ville).

"Le commissaire politique du régiment spécial, Sok Sat, et son adjoint Chum Sei, refusèrent d'attaquer. La purge commença en avril 1977 (...) En juin, affirme Hun Sen, 200 cadres militaires de la région 21 avaient été liquidés, parmi lesquels Sok Sat et Chum Sei. Sen se vit confier le commandement de l'offensive. Mais il s'aperçut qu'on procédait à "l'élimination de vingt de ses hommes". Il refusa de se lancer à l'attaque, et de tuer le commandant responsable de la purge (...) par crainte de déclancher "une purge plus générale" (...) "Je compris que si nous ripostions je ne pourrais prendre qu'un ou deux districts. Que se passerait-il en cas de contre-attaque ? Je résolus donc de replier une partie de mes forces. Après quoi nous passâmes au Vietnam. Je ne pris que cinq officiers avec moi (...)"

"Quand nous passâmes au Vietnam, les Vietnamiens nous donnèrent des rations de riz copieuses -tout en braquant leurs fusils sur nous. Ensuite ils me gardèrent 22 jours en prison. Ils refusaient de croire ce que je leur disais, que les khmers rouges allaient attaquer (...)"

[Parmi les responsables des forces de l'est, à l'époque, on relève des personnalités aux noms bien connus aujourd'hui :

location de ses ATR.

Assurances : reprise

Les 12 mois juin 1998-juin 1999 seront finalement en demi-teinte, prévoit Philippe Lenain, directeur d'Indochine Insurance Union. Nous avons eu quelques mois difficiles, avec licenciements et réduction des salaires, mais il y a une reprise. Les 12 mois suivants devraient être très bons, avec la reprise des grands chantiers, et le souhait des investisseurs de rattraper le temps perdu. Pour l'assurance auto, actuelle

(suite page 4)

Heng Samrin chef d'état-major adjoint de la zone est qui gagne le Vietnam en mai 78, Chea Sim chef de district, Sin Song commissaire politique, Bu Thang commandant militaire de la zone nord-est ...

Lorsque "la nouvelle République Populaire du Kampuchea se mit progressivement en place, écrit Ben Kiernan, chaleureusement saluée par la grande majorité des Cambodgiens, Heng Samrin fut nommé président, Chea Sim devint ministre de l'Intérieur, Hun Sen ministre des Affaires étrangères (...) les réfugiés Khmers Loeu de Bou Thang quittèrent les zones frontalières pour occuper dans le nouveau gouvernement des postes jusque-là inaccessibles aux minorités ethniques (...)].

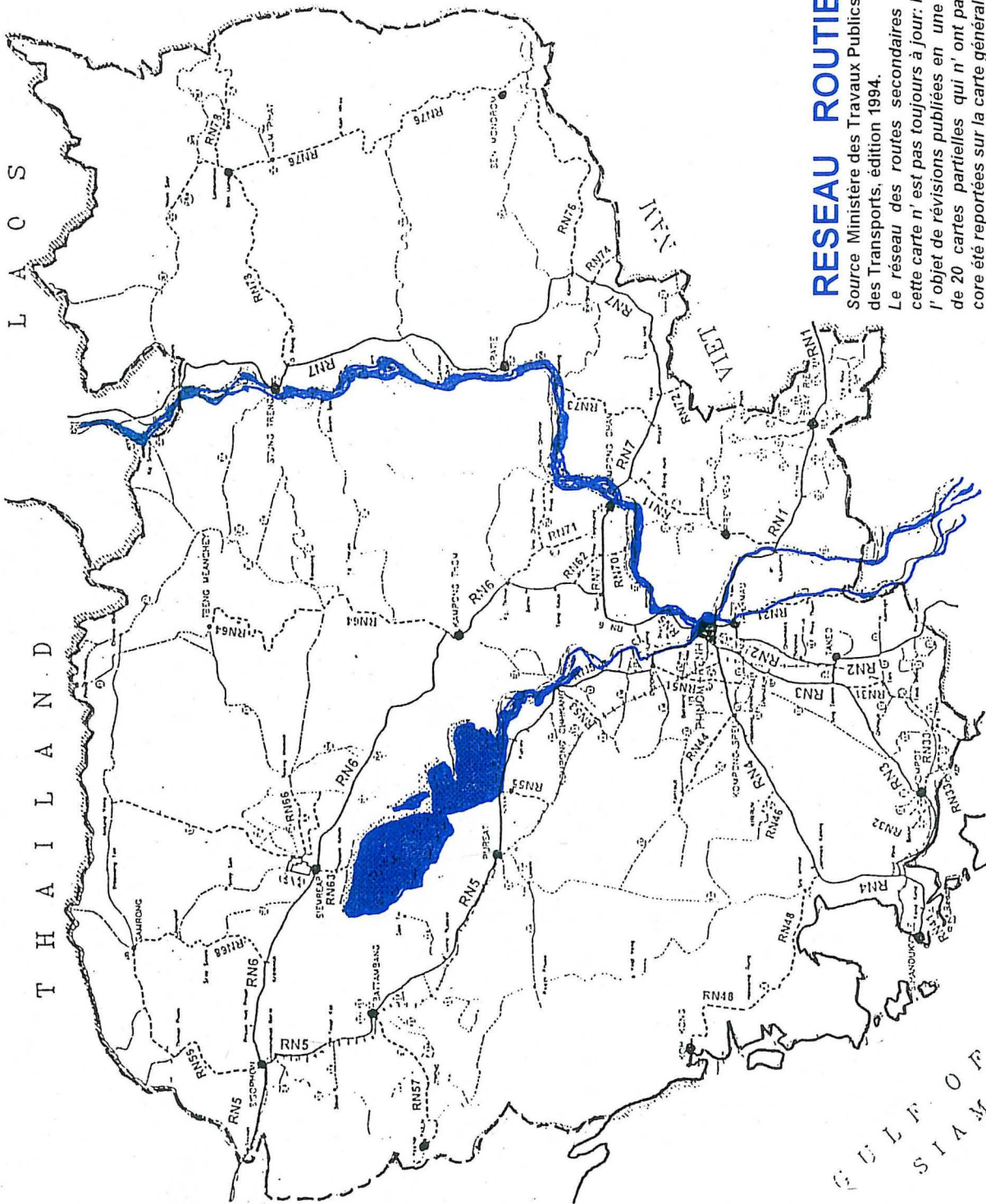
qui est Nuon Chea ?

Peu connu, Nuon Chea, qui vient de se rendre avec Khieu Samphan, était "frère n° 2" lors de la prise de Phnom Penh en avril 1975. Chargé alors du travail, de la propagande, du "bien-être social", il semble avoir été le théoricien principal, le concepteur des thèmes qui ont orienté le Kampuchea démocratique. Les témoins cités par B. Kiernan le décrivent comme "plus brutal que Pol qui était, lui, un homme affable, simple, mais (...) un tueur".

C'est Nuon Chea qui, lors de la conférence des 20-24 mai 1975, à Phnom Penh, aux côtés de Pol Pot, selon plusieurs témoignages, exposa les grandes décisions concernant "la construction du socialisme" telles que : l'évacuation des villes, la suppression des marchés, de la monnaie, de la propriété, l'élimination des bonzes, de la religion, des vats; de la minorité vietnamienne; l'exécution de tous les dirigeants du régime de Long Nol; l'envoi de troupes aux frontières, surtout celle du Vietnam ...

Dès cette époque, il insistait pour "débusquer soigneusement les ennemis de l'intérieur pour amender et purifier la population".

[pour une biographie plus détaillée voir R. Jenner "Les Clés du Cambodge" : Long Bunrot, alias Nuon Chea, né en 1927 à Battambang; (...) adhère au parti communiste indochinois en 1949; (...) chef de la direction politique de l'armée de 1970 à 1975; président de l'Assemblée du Kampuchea démocratique de 1976 à 1979; n° 2 du parti khmer rouge.]



RESEAU ROUTIER

Source Ministère des Travaux Publics et des Transports, édition 1994.
Le réseau des routes secondaires sur cette carte n'est pas toujours à jour: Il fait l'objet de révisions publiées en une série de 20 cartes partielles qui n'ont pas encore été reportées sur la carte générale.

Les 7 routes nationales principales totalisent 1 988 km. Les "autres routes nationales" totalisent 2 177 km. Les routes provinciales, réparties en 3 régions : sud-ouest, nord-ouest et est, totalisent environ 3 200 km. Pour le réseau des routes secondaires, le programme du PAM "nourriture contre travail" a permis de réaliser la refecton de 3 800 km en 1998 (cn 102).

A PROPOS ...

ment rentable, elle pourrait le devenir moins parce qu'avec l'amélioration du réseau routier il y aura plus d'accidents graves dus à la vitesse.

Assurance : joint-venture ?

En projet : une joint-venture entre *Caminco*, compagnie nationale, et *Indochine Insurance Union*. Le projet de loi sur l'Assurance devrait être discuté et adopté par l'Assemblée nationale dans les mois prochains.

courses de kart en province

Des courses de kart auront lieu à Battambang, Kompong Cham, Siem Reap, Sihanoukville au cours de 1999. Le pilote vainqueur du championnat sera invité à participer aux épreuves de Daytona, USA.

Vietnam : projets abandonnés

Le gouvernement a retiré leur licence à trois projets importants : - entreprise de développement urbain d'*An Phu* à Ho Chi Minh, projet de *CHT Int. Invest.* de Hong Kong d'1 milliard de dollars; - la SARL du port maritime international de Vung

Tau (construction du port de Sao Mai - Ben Dinh); - la co-

entreprise *Hanoi-Plaza* à Hanoi (centre commercial et bureaux).

CAMBODGE NOUVEAU le journal des d'èideurs votre meilleur investissement

Cambodge Nouveau
bi-mensuel
Publié Economie, Finance

directeur de la publication **Cheav Savuth**
Rédacteur-en-chef **Alain Gascuel**
Impression **CIC Centre Informatique du Cambodge**

58 rue 302 BP 836 Phnom Penh

e mail

CAMBODGE NOUVEAU
est vendu sur abonnement seulement
exemplaire gratuit sur demande

le réseau routier

La reprise des prêts de la Banque Asiatique de Développement, de la Banque Mondiale, et des dons du Japon, qui construit à Kompong Cham un pont routier sur le Mékong, permet de poursuivre la rénovation des routes nationales du Cambodge.

L'objectif : désenclaver les chefs-lieux de province, leur assurer une liaison facile avec la capitale; et faciliter les communications entre Phnom Penh et les capitales voisines.

Le point avec M. Tan Hay Sien et M. Yeath Bunna, du Ministère des Travaux Publics et des Transports.

Nationale 1 :

De Phnom Penh à Neak Luong, Svay Rieng, Bavet (frontière avec le Vietnam) : 167 km.

Actuellement en mauvais état par la section Svay Rieng-Bavet.

La RN 1 fait partie, avec la nationale 5 de Phnom Penh à Poipet (frontière avec la Thaïlande) de la Route d'Asie (Asian Highway) n° 1.

La section Neak Luong - Bavet de la route 1 va être refaite grâce à un prêt de la

Banque Asiatique de Développement de 40 millions de dollars. La signature de l'accord doit intervenir dans les prochaines semaines. Les appels d'offre sont en cours. Les travaux devraient commencer en juin 1999 (on dépend des expropriations). Ils doivent durer 3 ans.

La route aura une largeur de 11m50. Elle suivra presque exactement le tracé de la route n° 1, sauf quelques déviations : - à Neak Luong, côté est, la route ne traversera pas le village; - 4 km après Neak Luong, une déviation évitera le village de Stoeng Slot, et rejoindra le pont existant; - à Svay Rieng une déviation évitera de traverser le centre ville. Il y aura aussi quelques rectifications de courbes et d'alignements.

La section Bavet - Ho Chi Minh Ville sera réalisée grâce à un prêt de la BAD de 100 millions de dollars.

Nationale 5 :

De Phnom Penh à Battambang, Sisophon, Poipet : 407 km.

En état variable selon les tronçons. Elle se dégrade beaucoup à cause des camions souvent en surcharge (voir encadré : charges à l'essieu).

L'étude de faisabilité est faite, les appels d'offre sont lancés. On attend pour cette route, comme pour des sections des

routes 6 et 7 (Kompong Cham - Kratie), un prêt de la Banque Asiatique. On parle de 75 millions de dollars (plus 13 mio du gouvernement), qui correspondent à 500 km de routes environ, y compris les ponts. La décision (retardée à cause des événements de juillet 97) dépend du siège de la Banque Asiatique à Manille. Elle devrait intervenir dans les prochains mois. Restera encore la section Sisophon - Poipet, réparée par les militaires thaïlandais, mais en assez mauvais état.

Nationale 2 :

De Takhmau à Takeo et Phnom Den (frontière avec le Vietnam) : 120 km.

Elle est en bon état, grâce à un prêt de la BAD, jusqu'à Takeo, et un peu au-delà. Ensuite elle est en mauvais état.

Nationale 3 :

De Phnom Penh à Kampot et Veal Rinh (RN4) : 201 km.

Elle est dégradée, surtout avant Viel Rieng et la jonction avec la nationale 4. Il y a là 22 km très mauvais, qui relèvent (avec une section de la RN 6) du prêt de 41 millions de la Banque Mondiale dont la signature devrait intervenir en mars.

Nationale 6 :

De Phnom Penh à Skun, Kompong Thom, Siem Reap, Sisophon : 416 km.

La section Phnom Penh - Skun, don et réalisation du Japon, est en voie d'achèvement.

La section Skun - Kompong Thom - frontière avec la province de Siem Reap, y compris les ponts de moins de 30m, sur prêt ADB, est presque finie. Les 6 plus grands ponts ont été réalisés par l'Australie. La section frontière Kompong Thom - Siem Reap jusqu'à Roluos, environ 50 km, pour-

rait être commencée fin 1999 grâce au prêt confirmé de la Banque Mondiale. Il y a beaucoup de ponts, dont le grand pont de Kdey (pierres d'origine avec armature en béton) qui remonte aux temps d'Angkor.

Pour les 17 km Roluos - Siem Reap le gouvernement japonais devrait les prendre en charge.

Rien de prévu encore pour Siem Reap - Sisophon. La Banque Mondiale a réalisé des études préliminaires.

Nationale 7

De Skun, sur la RN 6, à Kompong Cham, Kratie, Stung Treng, Voerun Kham (frontière avec le Laos) : 460 km.

Du futur pont de Kompong Cham à Chup, quelques km ont été faits en latérite, et sont actuellement dégradés. On attend un prêt de la Banque Mondiale pour cette section.

La réfection de la section de Kratie à Stung Treng n'est pas encore prévue. Elle sera réalisée s'il y a des prêts. "Elle est longue, mais il y a beaucoup de matériaux disponibles à proximité".

Restera, pour désenclaver le Mondolkiri et le Rattanakiri à partir de la RN 7, à rénover la route 78 de Stung Treng à Ban Lung (en latérite, difficile) et la 76 de Khsim (RN 7) à Sen Monorom, Lum Phat et Ban Lung.

Nationale 11 :

De Neak Luong à Peam Cheang (Chup) reliant la RN 7 à la RN 1 : 90 km.

Refaite en partie, mais elle est abimée par les inondations.

Nationale 57 :

De Battambang à Pailin : 90 km.

Les Etats-unis ont émis l'intention de la refaire, mais il n'y a pas de réalisation jusqu'à présent.

et l'entretien des routes ?

Il ne suffit pas de remettre les routes en état, il faut assurer leur entretien. "1 dollar dépensé pour l'entretien fait gagner 2 dollars aux usagers, en carburant, en temps, en entretien mécanique..."

Un Fonds Routier a été prévu dans le projet de budget 1999, alimenté par une taxe sur les carburants (cn 105) : 0,02 \$ par litre pour l'essence ordinaire et 0,04 par litre pour le gasoil. Le prix des carburants pourrait augmenter sensiblement (+ 15 % pour le gasoil ?).

"L'alourdissement de la fiscalité va augmenter les profits des fraudeurs aux dépens de ceux qui paient les taxes", disent les professionnels.

Il faudrait aussi que la taxe serve vraiment à l'entretien des routes.

La charge à l'essieu est limitée par le règlement à 10 tonnes.

- 2 essieux charge totale : 16 t

- 3 essieux : 26 t

- 4 essieux : 32 t

- plus de 5 essieux : 40 t

En réalité il n'y a pas de contrôle certains camions dépassent 60 t.

Le pont sur le Mékong

Les travaux sur le pont qui doit traverser le Mékong à hauteur de Kompong Cham ont commencé, avant la cérémonie officielle qui doit avoir lieu fin janvier. On creuse l'emplacement d'une première pile, nous indique M. Touch Chan Kosal, directeur des Nouveaux Travaux au ministère des Travaux Publics.

Le pont, entièrement financé par un don du Japon d'environ 50 millions de dollars, aura une longueur de 1 360 m; avec les rampes d'accès : 2 238 m. Largeur : 13 m 50; largeur de la route : 10 m 80. Trottoir de chaque côté : 1 m 10.

Réalisé en caissons de béton précontraint, le pont aura un "tirant d'air" (hauteur au dessus des plus hautes eaux) de 15 m. Il sera supporté par 19 piles, six pour la rampe côté Kompong Cham; 8 piles dans le fleuve, à une profondeur de plus de 10

m, 5 piles pour la rampe est.

Il doit être terminé en 3 ans et demi (42 mois).

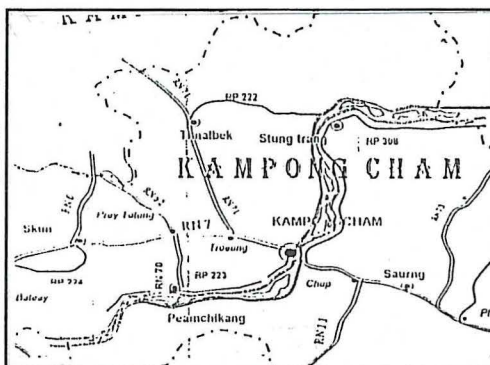
Le pont, entre Kompong Cham sur la rive ouest et Tonle Bet sur la rive est, permettra de joindre la route nationale 6 (Skun) à Kratie.

Les 78 km de Phnal Keng au pont, un autre projet japonais, doivent être terminés en juin 1999.

Les 14 km allant du pont à Thnal Totung (Chup) (jonction avec la RN 11) font l'objet d'une demande au gouvernement japonais. Cette section comporte un pont de 170 m, Moat Khmong, qui s'est effondré en août dernier, remplacé par un pont métallique provisoire à une seule voie.

De là à Kratie, la route 7 est financée par l'ADB.

Pour la route 11, qui relie Thnal Totung à Prey Veng et Neak Luong vers le sud, elle a été réalisée sur financement ADB.



Enquête

Les Khmers au Vietnam du Sud

Un million ? Ou 10 millions ? Le sujet est hautement controversé. Les Khmers vivant au Vietnam sont en réalité entre 1,5 et 2 millions, selon un chercheur en géopolitique de l'université Paris VIII. Il indique leur répartition dans le delta du Mékong, leur forte concentration dans certains districts proches de la côte.

Il tente d'autre part de répondre à des questions très sensibles telles que : la culture khmère est-elle menacée ? Y a-t-il "vietnamisation" des Khmers Krom ? Il donne aussi des indications sur les fléaux qui menacent la région : inondations et salinisation des sols.

combien sont les Khmers au Vietnam du Sud ?

La question est aussi controversée, aussi sensible que celle du nombre des Vietnamiens au Cambodge.

Les estimations vont de "environ 10 millions", chiffre avancé par "la partie cambodgienne et les divers mouvements qui soutiennent la cause Khmer Krom" à "un peu plus de 1 million, chiffre de la partie adverse (Vietnam)", s'appuyant sur le dernier recensement vietnamien de 1994".

"Le rapport est donc de 1 à 10 !", remarque F. X. Bonnet. On voit l'intérêt d'une enquête objective.

Des évaluations ont déjà été tentées. Ce rapport cite celle de Jacques Nepote, chercheur au CNRS, parue en 1982 dans la Revue du CEDOREK :

"(...) Ces extrapolations permettent néanmoins de souligner, écrivait alors J. Népoté, qu'avec un effectif de l'ordre de 1,5 million pour la fin des années 80, la composante Khmer Krom, après la cassure démographique qu'a connu le Cambodge après le coup d'Etat de 1970, est devenue (ou redevenue) une des clefs de l'avenir de la nation Khmère".

"Or, ajoute F.X. Bonnet, Jacques Nepote lui-même le reconnaît, les conséquences démographiques des guerres d'Indochine et du Vietnam n'ont pas été prises en compte dans l'évaluation. De plus, ces chiffres ne prennent pas en compte la vietnamisation croissante des Khmers urbains. Vietnamisation beaucoup plus importante qu'il ne le sous-entend.

une source : les bonzes

Bref, estime F. X. Bonnet, "il ne faut pas trop croire les estima-

tions faites jusqu'ici".

Pour mieux approcher les réalités, il a utilisé une source d'informations pas exploitée jusqu'à présent, les bonzes khmers du Vietnam : "non seulement les moines connaissent les effectifs des Khmers locaux mais aussi ils font partie de l'Association bouddhique qui rassemble les Vietnamiens et les Khmers. Par ce fait, ils peuvent avoir une vue plus gé-

environ un huitième de la population du Vietnam du sud.

Ces chiffres sont-ils crédibles ?

"Ils ont été donnés par des personnes de terrain, ayant un réseau d'informations important, collaborant par nécessité avec les autorités, et dépositaires de la culture khmère dans le Delta. Leurs jugements ne peuvent être que nuancés".

Plus exact en tous cas que ceux des extrémistes de tous bords.

REPARTITION DES KHMERS AU VIETNAM DU SUD par districts

Province de TRA VINH

1. Cau Ké
2. Cang Long
3. Cau Ngang
4. Duyen Hai
5. Tra Cu

Prov. de SOC TRANG

6. Soc Trang
7. Ke Sach
8. Vin Chau
9. Long Ngi

Prov. de MINH HAI

10. Minh Hai

Prov. de KIEN GIANG

11. Go Quao
12. Giong Rieng
13. Rach Gia
14. Hatien

Prov. de ANGIANG

15. Triton
16. Timbien

Province de CANTHO

17. Onom



nérale des khmers".

"Pour les 20 moines que nous avons interrogés, écrit F.X. Bonnet, la réponse fut inlassablement la même : il y a environ actuellement entre 1,5 et 2 millions de Khmers au Vietnam du Sud".

Ainsi, les Khmers formeraient

répartition géographique

- les Khmers du Vietnam sont localisés "surtout dans les provinces du sud du delta du Mékong, le long des bras du Mékong jusqu'à son embouchure : provinces de Tra Vinh et de Soc Trang, c'est à dire loin des frontières avec le Cam-

bodge".

- et d'autre part dans toute la zone frontalière (provinces de An Giang, Dong Thap, Long An, Tay Ninh, ...) (voir cartes).

En fait pour la répartition des Khmers Krom les chiffres de l'Institut de Recherches en Sciences Sociales de Ho Chi Minhville remontent à 1984.

Il apparaissait alors que la province de Cuulong, scindée par la suite en deux : Vin Long et Tra Vinh, était celle où les Khmers Krom avaient le plus fort taux de présence : 18, 23 % de la population.

Si l'on considère l'actuelle province de Tra Vinh (au nord de l'embouchure du Bassac, jusqu'à la mer), la proportion des Khmers était encore beaucoup plus forte : 35 %. Alors que cette proportion n'est que de 3 % dans la province de Vinh Long.

A l'intérieur de la province de Tra Vinh, le district de Tracu compte à lui seul 33 % de la population khmère de la province, et plus de 10 % de la population totale des Khmers du Vietnam du Sud. Là elle est très majoritaire : 68 % de Khmers.

Les trois districts de Tracu, Chau Than et Cau Ngang groupent à eux seuls 65 % des Khmers de la province et 20 % de la population totale des Khmers du Vietnam du Sud.

Une autre province à forte population khmère : Soc Trang, où selon les districts elle représente de 12,5 à 48 % (Vin Chau) de la population totale. Dans une commune, les Khmers sont 78,8 % de la population.

Dans la province d'An Giang, le district de Tri Ton comptait, en 1985, 86 % des Khmers de la province.

On peut observer que même là où existe une forte concentration de khmers, ils ne sont jamais les uniques habitants d'une commune : partout il y a une certaine mixité.

essai d'actualisation

Il n'est pas facile d'actualiser les données de 1984 parce qu'on ne connaît pas "la dynamique des populations : migrations temporaires, définitives, croissance naturelle, etc ...".

A partir des estimations qu'il a recueillies sur le nombre des Khmers vivant au Vietnam du Sud, c'est à dire :

- hypothèse basse des Vietnamiens : 1 million,
- hypothèse haute des moines khmers : 2 millions,
et les effectifs de la population

(suite page 7)

Provinces	hyp. basse	hyp. haute	pop. totale 94	Khmers hyp. basse	Khmers hyp. haute
Tra Vinh	300 000	600 000	938 500	32 %	64 %
Soc Trang	280 000	560 000	1 172 600	24 %	48 %
Kien Giang	125 000	250 000	1 326 600	9,4 %	18,8 %
An Giang	88 000	176 000	1 933 800	4,5 %	9 %
Ca Mau	57 000	114 000	1 791 100	3 %	6 %
Vin Long	40 000	80 000	1 041 300	3,8 %	7,6 %
Cantho	90 000	180 000	1 780 600	5 %	10 %

Les Khmers au Vietnam du Sud

totale par provinces en 1994, F. X. Bonnet a toutefois réalisé le tableau de répartition ci-contre. On peut évidemment estimer que la "fourchette" est si large — du simple au double — que ces chiffres ne sont pas significatifs. Cependant, comparés aux rumeurs et chiffres avancés dans les discussions partisans, qui vont de 1 à 10, ils constituent déjà un progrès très significatif.

Y a-t-il vietnamisation des Khmers du Vietnam du Sud ?

Comme le dénombrement, c'est là un sujet très sensible. La réponse de F.X. Bonnet est prudente. Il parle de "réalité complexe", il met en garde contre toute généralisation.

"La langue khmère est parlée presque exclusivement en zone rurale, seuls les enfants allant à l'école apprennent le Vietnamien. Cependant, une fois rentrés chez eux, ils parlent exclusivement le khmer avec leurs parents.

"A l'inverse, dans les zones urbaines telles que Cantho, les mariages mixtes sont très nombreux, les échanges économiques avec les vietnamiens et les Chinois sont eux aussi très nombreux. La langue khmère n'est plus parlée que par les anciens, les jeunes pratiquent presque exclusivement le vietnamien. L'exception, de taille, se trouve dans la province de Tra Vinh (...). Cette province a fait l'objet de la plus grande attention des autorités locales notamment dans le domaine éducatif.

"Les pagodes khmères, au nombre de 450 dans le delta du Mékong, jouent un rôle fondamental en tant que gardiennes de la culture khmère et notam-

ment dans le domaine de l'éducation. Sur ces 450 pagodes, 142 sont localisées dans la province de Tra Vinh (district de tracu 44, Chau Tanh 23, Caungang 22, etc...).

"10 000 moines khmers se répartissent dans les 450 pagodes, dont 3000 dans la seule province de Tra Vinh. Elles offrent aux jeunes Khmers qui le désirent un enseignement non seulement religieux mais aussi linguistiques (Pâli, Khmer et parfois l'anglais). Ils peuvent suivre l'école de la pagode pendant les vacances scolaires de mai à août. A chaque pagode correspond un ou plusieurs niveaux scolaires. Ainsi, régulièrement, les élèves changent de pagode. Pour les élèves n'ayant pas la vocation de devenir religieux, le cursus s'établit du grade 1 au grade 9.

l'école bilingue de Tra Vinh

"Le gouvernement a mis en place dans la ville de Tra Vinh un système d'enseignement en khmer et en vietnamien à partir du secondaire, dans une école spécifique. Pour entrer à l'université, les élèves de dernière année passent un examen en vietnamien. Un système de bourses permet aux élèves Khmers de poursuivre leurs études supérieures".

C'est évidemment une grande chance pour les Khmers qui peuvent bénéficier de cet enseignement, de cette "passerelle" vers l'enseignement supérieur vietnamien.

Mais les Khmers y voient aussi une intention politique : "D'une part le gouvernement provincial, par ses actions en faveur des Khmers, tente de limiter d'éventuelles actions subversives. D'autre part Tra Vinh peut devenir une vitrine de la politique vietnamienne en faveur des khmers et contrecarrer ainsi toutes les attaques venant du Cambodge".

autres aspects culturels

Les Khmers de la province de Tra Vinh ont un journal, publié une fois par an. C'est la seule minorité du Vietnam à posséder un tel journal.

Il existe d'autre part depuis novembre 1997 un

Musée spécifiquement consacré à la culture khmère : "il est dommage, remarque F.X. Bonnet, que l'on ne trouve le même type de musée au Cambodge, sur les Khmers ou sur les minorités du pays". (...) La visée du musée est clairement politique (...) Il s'agit de "montrer au visiteur l'entente cordiale entre les deux communautés. (...) Tout au long de notre visite nos guides ont lourdement insisté sur ce message. (...) Le directeur est d'origine vietnamienne, le sous-directeur d'origine khmère, le personnel est à parité égale vietnamien et khmer. (...) Il existe un musée plus important encore dans la province de Soc Trang (...).

"Les fêtes qui ponctuent l'année sont sans doute le ciment culturel, avec les pagodes, de la communauté khmère du delta du Mékong. Près de Tra Vinh, sur le lac de Ba Om (...° des milliers de khmers se rassemblent pour le Nouvel An Khmer, la Fête des Eaux, etc ... De nombreux Vietnamiens se mêlent à la foule ...".

La religion : les khmers du Vietnam du Sud sont essentiellement bouddhistes du Theravada comme ce sont les Cambodgiens. (...) Les bonzes nous ont dit qu'ils mendiaient aussi bien chez les Khmers que

chez les Vietnamiens (...). "L'UNICEF réalise des manuels sur la culture khmère qui expliquent aux enfants : musique, danses, pagodes et religion, fête des eaux, etc ... A quand ce même type d'action au Cambodge pour les minorités montagnardes, Chams, Vietnamiennes ?".

autres minorités

Selon l'Institut de recherches en sciences sociales (à qui l'on doit la répartition des Khmers par districts et communes) 90 % des minorités vivant dans le Delta sont d'origine khmère. Les 10 % restants sont des Chinois (moins de 5 % de la population du Delta), concentrés essentiellement dans les villes et bourgs (Ho Chi Minh est à 11 % d'origine chinoise) et l'on compte environ 10 000 Cham dans la province d'An Giang.

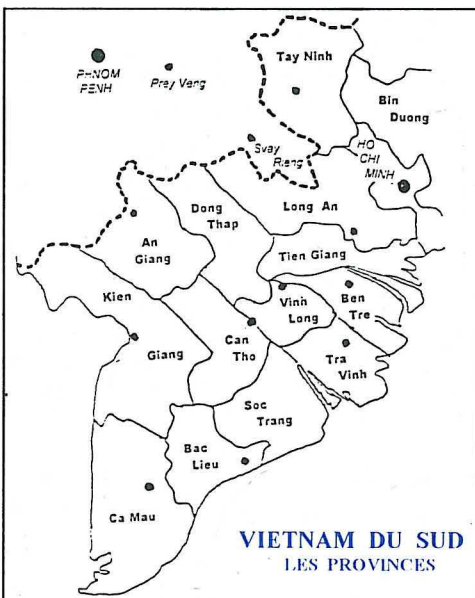
problèmes d'environnement

Il en existe, dans les zones à fort peuplement cambodgien, deux :

- la salinisation des sols qui rend les régions côtières de plus en plus stériles. Dans le district de Duyen Hai le rendement du riz a diminué de 50 à 90 % en 30 ans.

Cette salinisation s'aggrave

Khmers au Vietnam ... et Vietnamiens au Cambodge
Les données recueillies dans ce rapport peuvent faire naître (hors du champ de recherches de l'auteur) quelques réflexions : Si les nationalistes khmers les plus extrémistes voulaient s'en prendre aux Vietnamiens du Cambodge qu'ils jugent trop nombreux (là aussi les estimations vont de 1 à 10, de 300 000 à 3 millions), il serait très facile aux Vietnamiens de riposter sur le même registre, de s'en prendre aux Cambodgiens du Vietnam. Dans les deux cas, ce serait stupide et dangereux. S'il faut évidemment que les frontières entre les deux pays soient exactement tracées, c'est l'affaire des historiens, des cartographes, des juristes, des diplomates, ... et bien sûr des villageois frontaliers. L'administration française jadis n'avait pas tracé cette frontière jusque dans le détail : elle était considérée comme "intérieure", puisqu'à la France administrait l'"Indochine". On n'a pas jugé bon à l'époque de trancher les quelques cas litigieux (nord du "bec de canard", nord de Loc Ninh, est et ouest des chutes de Khong entre Cambodge et Laos, ...) sans doute pour éviter des conflits locaux. Mais il est clair qu'il n'existe pas de frontière "naturelle" qui s'impose, que les populations sont habituées à travailler côte à côte, sans histoires, que les politiques ne devraient pas soulever et aggraver des querelles sans en mesurer les conséquences. Les tentatives irresponsables et désordonnées des khmers rouges pour reconquérir l'ancien empire khmer leur ont valu début 1979 la correction que l'on sait. La réalité de la situation n'impose manifestement aucune politique extrême. Même dans les provinces, districts, communes du Vietnam où les Khmers sont en très forte proportion ou même en majorité, il n'y a pas de conflits inter-culturels graves. Si les relations entre le Cambodge et le Vietnam devaient faire l'objet d'un effort particulier, cet effort devrait certainement porter non seulement sur la délimitation précise des frontières (et pas seulement terrestres), mais sur la lutte contre la contrebande, sur les exportations illégales de bois vers le Vietnam, sur les incursions vietnamiennes pour capturer des espèces animales rares, etc ...



LIVRES

Les Entretiens
de Confucius

traduction de Pierre Ryckmans

De la vie de Confucius, "si jamais il vécut", on ne sait à peu près rien de certain, note Etienne dans sa préface. Qu'il soit né en 551 avant notre ère est conjectural, mort à 72 ans également. De même son œuvre : pour en parler "avec prudence et probité, il faut se borner à examiner le Lun Yu, les Entretiens familiaux : anecdotes, maximes, brèves paraboles et propos familiaux, arbitrairement répartis en vingt sections (...) recueillis par des disciples ou des disciples de disciples". Son nom même, Maître Kong pour les Chinois, ou Kongfuzi, a été latinisé en Confucius par les Jésuites.

Alors, de ce Confucius fameux, que reste-t'il ? Pas de carrière brillante : "Parce qu'il voulait résoudre par la seule morale toutes les difficultés d'un monde finissant, Confucius, il faut l'avouer, échoua politiquement (...). Mais quoi ! En un siècle d'anarchie, de félonie, de cruautés, il offrit aux hommes des recettes de bien public, une politique fondée sur la morale. Ce n'est pas rien".

Confucius n'était ni ennuyeux, ni cuistre ni "maniaque de l'étiquette". Nullement conservateur. Il semble au contraire avoir été impulsif, généreux, s'exprimant "à la bonne franquette". Son enseignement était "modeste, empirique et moral".

Anti-Machiavel, "le maître enseignait quatre choses, les lettres, la morale, la loyauté et la bonne foi".

Mais encore ? "Il s'efforça de

préparer un avenir où les qualités du cœur et de l'esprit l'emporteraient sur la naissance". C'est tout simple ? Mais, dit Etienne, c'est "une "révolution politico-morale".

De fait, sans avoir l'air d'y toucher, sans s'écarter du bon sens, ces propos conservent une grande force. Passionné de politique, Confucius croit, prudemment, à la vertu et à l'exemple : "Qui observe la rectitude, quel mal aurait-il à gouverner ?"

"Même avec un vrai Roi, il faut une génération avant que ne s'impose la vertu suprême".

"Fermeté, décision, simplicité et réflexion sont proches de la vertu suprême".

A la question : "existe-t'il une maxime qui pourrait à elle seule détruire l'Etat ?" Maître Kong répond : "(...) il y a bien ce dicton : "tout le plaisir d'être Roi, c'est de n'être jamais contredit". (...) Si on se trompe et qu'il n'y ait pas de contradicteurs, alors on pourrait presque dire qu'une seule maxime suffirait à détruire l'Etat".

Sorte de Montaigne, compagnon sympathique et inusable, Confucius est à lire à petites doses.

En quoi la traduction de l'éminent sinologue Pierre Ryckmans (le très pénétrant, très incisif auteur, sous le nom de Simon Leys, de "Revo Cul dans la Chine Pop" et de bien d'autres livres - "L'Ange et le Cachalot, cn 96), qui y a travaillé six années, est-elle meilleure que les précédentes ? C'est affaire de spécialistes. Etienne dit qu'elle rend "la verdeur, la vigueur, la cohérence" du texte, sa "concision, son charme, sa force". On peut le croire. A.G.

Les Entretiens de Confucius, traduction de Pierre Ryckmans, préface d'Etienne, notes, index, 168 p., Gallimard, 1987.

KHMERS KROM

(suite de la page 7)

avec l'augmentation de l'utilisation de l'eau du Mékong à des fins agricoles. Les canaux d'irrigation se multiplient dans les régions d'An Giang, Long Xuyen, Can Tho, ... S'y ajoute le risque de multiplication des barrages en amont : Thaïlande, Laos, Cambodge. Un facteur aggravant : la destruction de la mangrove, qui absorbe les eaux salées et retient les sédiments venus de l'amont : la surface est passée de 250 000 ha en 1950 à 93 500 ha en 1988. La plus récente actualité apporte l'illustration des problèmes que doivent affronter les populations du littoral. Dans *Le Courrier du Vietnam* du 24 décembre :

"Sept communes littorales de la province de Long An (Delta du Mékong) ont perdu leur récolte

de riz du 10ème mois lunaire, la plus importante de l'année, suite à l'invasion de l'eau de mer. La teneur en sel des rizières atteint le taux de 7 g / litre. Selon les premières statistiques, la moisson est perdue sur plus de 6 600 ha de rizières (...) plus de 3 400 foyers sont touchés par la disette".

- les inondations qui tuent des gens et détruisent des récoltes. Elles sont dues aux pluies de juillet à octobre, au gonflement des eaux du Mékong ... à cause de la déforestation, à cause aussi de la faible pente du fleuve, des digues basses, du faible drainage. Les grandes inondations qui arrivent habituellement tous les 4 ou 5 ans ont tendance à se reproduire chaque année. Les zones les plus vulnérables sont dans la partie ouest du delta les provinces de Kien Giang, An Giang, Minh Hai, Dong Thap, Long An. .

Accident de la route? Etes-vous assuré? Pas de problème appelez Indochine Insurance.



Indochine Insurance offre :

- Automobile
- Un service efficace et rapide
- Des experts pour vous conseiller sur :
- Evaluation des risques
- Expertise des sinistres
- Prévention
- Motocyclette
- Santé
- Accident du travail
- Aviation
- Transport de marchandises
- Assistance rapatriement, etc...

Notre gamme comprend :

- Tous risques chantiers
- Incendies et risques divers

indochine
INSURANCE
FULL COVER, TOTAL CONFIDENCE

Indochine Insurance #55, Street 178, No Problem Park, Phnom Penh Tel. 428 905/368 050/428 513/982 474 Fax 428 338
Agent pour Assurances Générales de France (AGF) IART • American International Group (AIG) • The Cambodian National Insurance Company (Camnico) • Cigna • Journeyman Services • Lloyd's of London • SCOR Re • Sonnichsen Scandinavia Group (SSG) • Willis Faber Dumas